

**Prendre en compte
le préacquis des étudiants
dans le cadre
des grands groupes hétérogènes
de l'enseignement supérieur**

Un travail de recherche pédagogique
élaboré lors de la formation Capaes

2004

Thierry Dambermont - HEAJ

**Prendre en compte
le préacquis des étudiants
dans le cadre
des grands groupes hétérogènes
de l'enseignement supérieur**

Un travail de recherche pédagogique
élaboré lors de la formation Capaes

2004

Thierry Dambermont - HEAJ

Introduction :

mesurer le préacquis des étudiants, pourquoi?

Parce que cela va permettre de faire en sorte que chacun d'entre eux prenne conscience de ses propres acquis

Chaque étudiant va prendre conscience de ses propres acquis, scolaires et extrascolaires, et cela va agir sur la confiance qu'il a en lui.

Cette confiance en lui, il l'a peut-être perdue suite à un échec scolaire. Mesurer son «djà-là», cela sera l'occasion de lui faire comprendre qu'avoir subi un échec scolaire ne remet pas en cause la présence chez lui de tout un potentiel qui lui est propre.

Pour mieux organiser dans la classe le travail en petits groupes

Mesurer le préacquis, cela va également permettre à l'enseignant d'organiser dans la classe des petits groupes de travail équilibrés, composés d'individus complémentaires, des petits groupes dans lesquels chaque étudiant apprendra grâce aux interactions avec l'autre.

Quelle prise en compte des préacquis des étudiants trouve-t-on parfois dans l'enseignement supérieur?

Le grand groupe est vu comme une masse homogène

L'enseignant du supérieur, s'il ne renouvelle pas ses stratégies pédagogiques, n'a pas d'autre choix que de considérer le grand groupe hétérogène comme étant une masse homogène.

parfois dans le supérieur on ignore complètement, voire même on dénigre, ce que les étudiants savent déjà

Parfois les enseignants du supérieur considèrent qu'il vaut mieux ne pas tenir compte du tout de ce que les étudiants savent déjà, et qu'il vaut mieux repartir à zéro, car l'enseignement secondaire aurait "perversi" le savoir.

Bien entendu il s'agit là d'une erreur... C'est indéniable, avant d'arriver dans le supérieur les étudiants ont accumulé un bagage impressionnant d'acquis, et il serait étonnant qu'aucun de ces acquis ne puisse constituer une base solide pour construire le savoir que les enseignants du supérieur vont apporter aux étudiants.

Remettre en cause cette conception, et tenir compte des acquis réels, et diversifiés de chaque étudiant, cela va demander à l'enseignant du supérieur d'être moins résistant au changement et de mobiliser une partie de son énergie à mettre en place de nouvelles approches pédagogiques. C'est le sujet de ce travail.

■ Dans le supérieur il existe toutefois des prises en compte officielles des préacquis des étudiants

■ Les dispenses de cours, ainsi que la dispense de la première année du supérieur

Les dispenses de cours, ainsi que la dispense de la première année du supérieur, sont évaluées au cas par cas et appliquées depuis longtemps dans le supérieur. Cela constitue en soi une forme de reconnaissance des préacquis des étudiants.

Cette prise en compte officielle des préacquis des étudiants est inévitablement appelée à s'étendre, car c'est de plus en plus imposé par l'harmonisation scolaire au niveau européen (le système des «unités capitalisables»).

Cependant, il faut constater qu'actuellement cela ne concerne que les étudiants qui ont déjà suivi des études supérieures. Cela ne valorise ni les acquis du secondaire, ni les acquis des rares étudiants qui ont exercé une profession avant de s'inscrire dans le supérieur (certaines formes de reconnaissance du parcours professionnel existent toutefois).

■ L'accès à l'enseignement supérieur en tant qu'étudiant libre

Les étudiants libres ne sont pas subsidiés, la participation financière au coût de leurs études se résume uniquement au minerval qu'il paye.

Lorsque l'établissement scolaire consent à faire un sacrifice budgétaire et accepte un étudiant libre, cela se fait aussi sur base de ses acquis antérieurs.

■ Chez les étudiants qui arrivent dans le supérieur, on trouve notamment des acquis d'origine scolaire et d'autres d'origine extrascolaire

■ Les acquis scolaires tels que la maîtrise de langue ou l'esprit de synthèse, faut-il en tenir compte?

Dans le supérieur les enseignants considèrent parfois que les acquis scolaires des étudiants comme la maîtrise de langue ou l'esprit de synthèse sont des indicateurs majeurs de réussite.

Posons-nous la question de savoir s'il serait dès lors véritablement judicieux de déceler ces acquis particuliers en se servant d'un test portant sur le préacquis. Portés à la connaissance des enseignants, les résultats des tests risquent de renforcer les attentes de compétences des enseignants du supérieur vis-à-vis de certains étudiants, et ce au détriment d'autres étudiants.

J'opterais personnellement pour qu'on ne prenne pas en considération de ces acquis scolaires lors du test portant sur le précacquis.

■ **Les acquis scolaires qui sont en rapport avec la matière qui va être enseignée**

Un étudiant possède parfois des acquis scolaires en rapport avec à la matière, des acquis que tous les étudiants ne possèdent pas nécessairement. Ces connaissances correctes feront partie de ses précacquis positifs qui pourront être exploités par l'enseignant pour le désigner dans un rôle actif lors de travaux de groupe. Cependant il arrive que ce que l'étudiant pense déjà savoir de la matière qui va être enseignée soit erroné...

■ **Les idées préconçues en rapport avec la matière qui va être enseignée : les "conceptions"**

Les conceptions, ou représentations. Ce sont les connaissances, les idées préconçues, qu'a un étudiant par rapport à la matière qui va être enseignée. Parfois il s'agit de déductions naïves de sa part, qui ne reposent sur aucun apprentissage antérieur, parfois il confond avec un sujet similaire, ou il utilise une règle qui lui paraît logique à ses yeux, mais qui n'est pas applicable dans le cadre de la discipline abordée.

Si cet étudiant n'a pas conscience que ses connaissances préalables sont erronées, alors celles-ci vont agir comme des perturbateurs durant l'apprentissage, voire même pire, comme des éléments régulateurs aux effets collatéraux indésirables...

Ce qu'il risque de se passer c'est que ces connaissances préalables erronées vont entrer en compétition avec la nouvelle approche que propose l'enseignant, et l'apprenant choisira alors, de manière inconsciente, de traiter la nouvelle information en la comparant avec ce qu'il savait déjà : il s'en servira comme d'une grille de lecture.

Cette grille de lecture ne va pas permettre d'élargir le savoir... En réalité le nouveau savoir sera plaqué sur l'ancien, et ce nouveau savoir deviendra tout de suite un savoir "mort", car il n'aura pas été intégré par l'étudiant dans une situation d'apprentissage qu'il aura vécue intensément. La situation d'apprentissage qu'il aura vécue aura été une situation dans laquelle il y avait un conflit cognitif non exprimé.

■ **Une solution pour que le conflit cognitif que l'étudiant vit lui soit bénéfique, est de créer un déséquilibre dont chaque apprenant aura conscience avant d'aborder un nouvel apprentissage...**

Ainsi avant une phase d'apprentissage l'enseignant qui tente de désactiver ces conceptions erronées pourra évoquer leur existence, en s'adressant à tous, tout en précisant qu'il s'agit là d'une situation normale, et que nous avons tous des conceptions qui sont parfois erronées à propos d'une nouvelle matière que nous allons aborder.

Chaque étudiant prendra ainsi conscience du conflit cognitif ainsi exprimé, et le déséquilibre conceptuel sera une situation d'apprentissage en soi... «Apprendre, c'est modifier ses conceptions initiales... on apprend «à partir de», voire «contre» ses savoirs d'expériences» (M. Romainville).

Et d'une manière générale il est toujours important de rappeler aux étudiants que l'erreur fait partie de l'apprentissage... «Si on ne peut se tromper à l'école, où peut-on se tromper?» (P. Meirieu).

■ **identifier les conceptions erronées chez chaque étudiant**

Le test d'évaluation des préacquis qu'on prévoit ici de réaliser en début d'année scolaire peut être utilisé à cette fin. Pour cela il faudra analyser les réponses que les étudiants fournissent lorsqu'on leur demande de donner une définition de notions qui vont être abordées durant l'année scolaire. On peut aussi leur demander de réaliser des schémas en lieu et place des définitions.

Pour identifier ces conceptions erronées on peut également avoir recours à un débat au début de chaque partie de cours, ou au début de l'année scolaire. Il faut cependant prendre conscience que l'enseignement à des grands groupes ne va pas faciliter la mise en place d'une telle activité pédagogique.

■ **Les acquis extrascolaires :**

En pédagogie, le courant constructiviste a souligné à quel point les individus ont des modes de fonctionnement différents, liés à leur parcours personnel, leurs expériences, leurs rencontres, scolaires mais également extrascolaires.

Les compétences extrascolaires sont nombreuses chez chaque individu, même s'il n'en a pas toujours bien conscience. Elles sont diversifiées, et l'enseignant doit (notamment à travers un test de mesure du préacquis) les découvrir afin de les valoriser dans le cadre scolaire... entre autres parce que cela va permettre à l'enseignant de donner un rôle à chaque étudiant lors des travaux de groupe, et également développer sa confiance en lui, j'en parle souvent dans ce travail.

Bibliographie

1. Le travail de groupe : stratégies d'enseignement pour la classe hétérogène.
Auteur : Elizabeth G. Cohen, traduction de Fernand Ouellet
Editions de la Chenelière
2. Une pédagogie de l'intégration : compétences et intégration des acquis dans l'enseignement, 2e édition
Auteur : Xavier Roegiers, avec la collaboration de Jean-Marie De Ketele
Éditions De Boeck
3. L'évaluation des compétences et des processus cognitifs : modèles, pratiques et contextes
Auteur : Christian Depover, Bernadette Noël
Éditions De Boeck Université
4. Enseigner en classe hétérogène
Auteur : Marie-Claude Grandguillot
Éditions Hachette Éducation
5. Pédagogie de l'enseignement supérieur, notes de cours provisoires, année académique 2003-2004
Auteur : M. Romainville,
Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix à Namur, département Éducation & technologie
6. Capaes - Pédagogie de l'enseignement des adultes, notes de cours, année académique 2003-2004
Auteur : E. Charlier,
Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix à Namur
7. Capaes - Formation pédagogique pratique en Hautes Écoles pour titulaire d'un titre pédagogique, notes de cours, année académique 2003-2004
Auteur : M. Demuyncq,
ITN
8. Sciences Humaines hors-série N°40, mars-avril-mai 2003 :
L'adulte, un être en développement : entretien avec Etienne Bourgeois, propos recueillis par Gaëtane Chapelle
9. Article "Enseigner à des grands groupes",
Réseau N°23, Mars 1993 - SPU - FUNDP
article s'inspirant pour l'essentiel du livre "Teaching large classes in higher education" de Gibbs et Jenkins
10. Compte-rendu "Méthode des cas (MDC) et enseignement à distance (EAD) visant le transfert des apprentissages : un exemple d'application"
Auteurs : Dieudonné Leclercq, François Georges, Marianne Poumay
Université de Liège

